



n°162

# Une Lanterne

**1° lecture** du premier livre de Samuel  
(1 S 26, 2.7-9.12-13.22-23)

En ces jours-là, Saül se mit en route, il descendit vers le désert de Zif avec trois mille hommes, l'élite d'Israël, pour y traquer David. David et Abishai arrivèrent de nuit, près de la troupe. Or, Saül était couché, endormi, au milieu du camp, sa lance plantée en terre près de sa tête ; Abner et ses hommes étaient couchés autour de lui. Alors Abishai dit à David : « Aujourd'hui Dieu a livré ton ennemi entre tes mains. Laisse-moi donc le clouer à terre avec sa propre lance, d'un seul coup, et je n'aurai pas à m'y reprendre à deux fois. » Mais David dit à Abishai : « Ne le tue pas ! Qui pourrait demeurer impuni après avoir porté la main sur celui qui a reçu l'onction du Seigneur ? » David prit la lance et la gourde d'eau qui étaient près de la tête de Saül, et ils s'en allèrent. Personne ne vit rien, personne ne le sut, personne ne s'éveilla : ils dormaient tous, car le Seigneur avait fait tomber sur eux un sommeil mystérieux. David passa sur l'autre versant de la montagne et s'arrêta sur le sommet, au loin, à bonne distance. Il appela Saül et lui cria : « Voici la lance du roi. Qu'un jeune garçon traverse et vienne la prendre ! Le Seigneur rendra à chacun selon sa justice et sa fidélité. Aujourd'hui, le Seigneur t'avait livré entre mes mains, mais je n'ai pas voulu porter la main sur le messie du Seigneur. »



La division du livre de Samuel en deux est récente. Ce sont les traducteurs grecs qui ont copié le texte sur deux rouleaux, intitulés « 1er et 2ième livres des Règnes ». Le titre de « Samuel » vient d'une tradition rabbinique qui donnait ce prophète comme leur auteur. L'ensemble de ces deux livres a quelque chose d'artificiel : ils sont formés de plusieurs documents mis côte à côte, et parfois même répétés, écrit la TOB.

Nous sommes donc face à une œuvre littéraire rassemblant divers matériaux, dont certains très anciens, rapportant des traditions orales qui peuvent remonter à l'époque de David et de Saül, et ont été mises par écrit sous Salomon. Des compléments y ont été apportés après la ruine de l'état de Juda en 587 av. J-C.

Ces livres racontent l'histoire de l'ascension de David dont le processus d'idéalisation est nettement sensible. Plus qu'un récit de l'histoire ancienne d'Israël, ces recueils sont un enseignement sur des points principaux. Le thème central est celui de la royauté dont on ne cherche pas à cacher l'équivoque de son institution.

Si le Roi d'Israël, c'est le Seigneur, que représente alors le souverain humain ? Il est un intermédiaire. La monarchie israélite procède de l'autorité divine. Elle demeure subordonnée à une théocratie où Dieu, représenté par un roi ou un chef religieux, est le souverain de la nation.

On insiste sur la nature religieuse des fautes de Saül, entraînant sa chute, pour montrer que le roi par excellence, c'est David, fortement idéalisé, surtout dans ses débuts, par la relation de ses exploits, de l'affection qu'il inspire, de sa magnanimité et de sa modestie, tout en ne cachant pas que sa carrière fut celle d'un soldat heureux et d'un pécheur pardonné. On ne manque pas de noter sa soumission à Dieu. Ces livres sont donc une éloge de la dynastie davidique/judéenne.

Lorsque la royauté aura disparu, c'est la garantie d'éternité accordée par Dieu à la maison de David qui sera à l'origine du messianisme. On attendra alors la venue d'un « fils de David », un roi idéal, descendant selon la chair de jeune berger que le Seigneur avait choisi aux alentours de l'an mille avant notre ère.

7° dimanche du Temps Ordinaire ☩ 24/02/ 2019 \* © bernard.dumec471@orange.fr

Il faut se rappeler que Saül a été sacré comme premier roi d'Israël, vers 1040 avant notre ère. Depuis l'entrée en terre de Canaan et jusque-là, il y a une tranche d'histoire de 150 ans que l'on appelle la période des Juges. Mais au fil du temps, les tribus ont voulu se regrouper en une nation pour assumer une unité face aux peuples voisins. Malgré les avertissements du prophète Samuel, qui connaissait les pièges du pouvoir humain, celui-ci dut céder à la pression générale et consacra roi, Saül, un homme de la tribu de Benjamin, un fermier d'origine simple. Après un bon début, Saül donna raison à Samuel : l'amour du pouvoir et de la guerre l'emportèrent sur la fidélité à l'Alliance. Ce fut si grave que le prophète envisagea une succession et choisit déjà le futur roi : ce fut David, de Bethléem, le huitième et dernier fils de Jessé.

Remarquable chef de guerre, acclamé par le peuple, David rendit jaloux Saül qui tenta plusieurs fois de le tuer. Les récits montrent que jamais le jeune homme ne manqua de loyauté à son roi, car le choix que Dieu avait fait en son temps, était trop précieux à ses yeux.

Dans l'épisode que nous lisons, c'est Saül qui a pris l'initiative : les 3000 hommes qu'il a réunis (nombre sans doute exagéré) l'ont été dans le but d'assouvir sa haine contre David. Les intentions du roi sont très claires : il mène une opération de nettoyage pour liquider David dès qu'il le pourra. Mais le hasard renverse la situation : pendant la nuit, David s'introduit dans le camp du roi et trouve tout le monde endormi. L'occasion est trop belle, il faut le reconnaître : sûrement Dieu est avec lui. Son aide, Abishaï fait du zèle ; il est prêt à en finir avec Saül. Pour lui, c'est la Providence qui les a amenés là. (Cela est dit par ses paroles, mais aussi par le « sommeil mystérieux ».) On peut comprendre que David se laisse aller à une vengeance qui s'offrait à lui si facilement.

C'est là qu'il surprend tout le monde, y compris Saül qui n'en croira pas ses yeux quand il aura la preuve qu'il a été épargné.

Pourquoi David a-t-il agi ainsi ? La raison qu'il invoque n'est pas qu'il faut aimer ses ennemis comme Jésus le dira plus tard ou que ce n'est pas bien de se venger. Sa raison, c'est le respect du choix de Dieu, car Saül a reçu l'onction du Seigneur.

Pourquoi aussi, la Bible rapporte-t-elle cet épisode ? D'abord pour dessiner un certain portrait de David : respectueux des choix de Dieu, magnanime, refusant la vengeance. Ensuite pour montrer que le roi est intouchable : n'oublions pas que ce texte a été écrit à la cour de Salomon, qui a tout avantage à ce que l'on retienne la leçon, écrit M.-Noëlle Thabut.

#### **Evangile** selon saint Luc (Lc 6,27-38)

En ce temps-là, Jésus déclarait à ses disciples : « Je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue. À celui qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique. Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas. Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs en font autant. Si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent. Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. »

En lisant ce passage de Lc, on a envie de dire « quel programme » ! Mais aussi quelle conversion pour le cœur humain ! Or, en parcourant la Bible, il semble clair que cette conversion consiste à apprendre à dominer la violence. Le but de Dieu est d'extirper la haine du cœur de l'homme, qui est présente dès les débuts de l'humanité, comme l'exprime l'histoire de Caïn et d'Abel.

Alors que le premier est pris d'une folle envie de meurtre, Dieu lui dit : *Le péché est tapi à ta porte [comme une bête], il veut te dominer, mais toi, domine-le !* C'est à partir de ce premier meurtre, que la Bible montre la prolifération de la vengeance (Gn 4,1-6).

Cela signifie que dès le départ, la violence est reconnue, qu'elle existe, mais aussi qu'elle est démasquée, comparée à un animal : l'humain ne mérite plus son nom quand il est violent !

Les textes bibliques vont alors rapporter cette difficile conversion du cœur de l'homme. Dans cette entreprise, on peut distinguer des étapes.

A) C'est d'abord le constat d'un effroyable record, celui de Lamek en Gn 4,24 : *Caïn sera vengé sept fois, mais Lamek soixante-dix-sept fois !*

B) Nous passons ensuite à l'Exode. Après le record de Lamek, petit-fils de Caïn, qui se vantait de tuer des hommes et des enfants pour venger une simple égratignure, la Loi oppose une première limitation : *Œil pour œil, dent pour dent (Ex 21,25)*. « Une seule dent pour une dent, et non pas toute la mâchoire, une seule vie pour une vie et non tout un village en représailles. » La loi du talion représente donc un certain progrès. .../...



.../... C) Puis ce furent les prophètes qui vont s'attaquer à ce problème de la violence. Mais elle se heurte à une difficulté psychologique très grande : En n'acceptant pas de se venger, l'homme croit perdre son honneur. Les textes vont faire alors découvrir que le véritable honneur est ailleurs : il consiste à ressembler à Dieu qui est bon lui, pour les ingrats et les méchants.

D) Le discours de Jésus est la dernière étape de cette éducation : *Aimez vos ennemis !* (M.-Noëlle Thabut)

En guise d'échantillon du message évangélique, Lc propose ici à Théophile, ce que la prédication de Jésus a d'original, sans équivalent dans la sagesse de tous les peuples, écrit Hugues Cousin. L'évangéliste s'inspire toujours de ce célèbre Document « Source ». Après les Béatitudes, voici un comportement spécifique proposé aux disciples : l'amour des ennemis !

L'identité de ces derniers est éclairée par leurs actes : ce sont les persécuteurs des chrétiens, mentionnés déjà dans la 4<sup>e</sup> béatitude. Jésus demande d'avoir de l'amour (agapè) vis-à-vis de ceux qui haïssent ses disciples. Il n'est pas question de l'affection qu'on a pour un membre de sa famille, ni de l'amitié qu'on porte à un égal, il s'agit d'estime et de bienveillance qu'il faut manifester par des gestes et des paroles, à ceux qui s'attaquent aux chrétiens.

Après le « vous » du début, apparaît le « tu ». Ce passage à la 2<sup>e</sup> personne du singulier, ne concerne plus le temps des persécutions, mais le temps permanent. Puis, Lc revient au pluriel pour aborder ce que l'on appelle parfois la **règle d'or** : « Faire aux autres ce que l'on voudrait qu'ils fassent pour nous ». On trouve déjà cette idée dans le livre de Tobit : « Ne fais à personne ce que tu n'aimerais pas subir. » (Tb 4,15). Jésus le reformule de manière plus positive.

En général, les hommes agissent souvent par intérêt, par calcul ou désir de réciprocité plus que d'une manière désintéressée. Jésus demande à ses disciples d'avoir un comportement totalement différent. On notera qu'il ne parle pas dans l'abstrait, il l'a montré en le vivant lui-même, écrit Michel Hubaut. Voilà une invitation permanente à nous dépasser pour faire du bien à tous, à l'exemple du Christ.

En donnant ici ce que l'on appelle « la Loi nouvelle », Jésus veut dire que la *charité* (l'agapè) est patiente, et ne connaît point de limites. L'amour authentique ne met jamais un terme à ses concessions, il est infini. La charité n'a pas d'autre limite que la charité elle-même, écrit Louis Godet.

L'amour humain cherche un objet de même nature duquel il puisse au besoin obtenir un retour. Il a toujours quelque chose d'intéressé. L'amour nouveau que Jésus inaugure doit être complètement gratuit, désintéressé, c'est pourquoi il accueille tout. Le modèle et la source de cet amour, est bien Dieu : *Alors, ...vous serez les fils du Très-Haut.*

Et c'est cela « la récompense », ce n'est point un salaire ni le prix d'un mérite, mais le sentiment de prendre part, dès ici-bas, à la vie de Dieu qui est Amour, comme le dira 1 Jn 4,8.

## Homélie pour le 7° dimanche du temps ordinaire. (le 24/02 ; 9h30 : Cruscades)

Après la mort de Josué, le successeur de Moïse, certaines tribus instituèrent des Juges pour gérer les conflits et organiser la défense de leurs terres. Cette période dura environ 150 ans. Mais au fil du temps, ces tribus ont ressenti le besoin d'une autorité commune et réclamèrent un roi au prophète Samuel. Malgré une mise en garde, celui-ci dut s'incliner et, vers 1040 av. J.-C., il consacra Saül comme 1° roi de Juda ! Après un bon début, celui-ci fit des dérapages et le prophète choisit alors un autre roi, le 8° fils de Jessé de Bethléem, un jeune et beau berger !

Saül n'en sut rien, mais fut séduit par ce garçon : Il le nomma écuyer et le fit élever à sa cour. Bel homme, bon musicien, excellent chanteur, il se montra vite un habile homme de guerre. Cela lui vaudra l'acquisition d'un surnom ! Car « *David* » était un nom commun utilisé dans l'armée pour désigner un « *chef de guerre* » ou un « *commandant* ». Il devint un nom propre grâce à ce dernier fils de Jessé dont on n'a jamais connu le nom véritable ! Cependant, selon les voyelles que l'on utilise, (l'hébreu n'écrit uniquement que les consonnes), « *D'v'd* » peut signifier aussi '*bien aimé*'... tout un symbole !

Face à la renommée du jeune guerrier, Saül devint jaloux et finit par vouloir le supprimer. L'épisode que nous lisons raconte un événement étonnant survenu quand l'occasion fut donnée à David d'éliminer celui qui lui en voulait à mort ! Le récit est une relecture, dans la foi, de l'épisode : Le rédacteur y affirme que c'est Dieu qui a agi pour éprouver le cœur du jeune homme et le signale en parlant d' « *un sommeil mystérieux* » ! Le fait est que le comportement de David a marqué les esprits à tel point que ce récit a été choisi pour amorcer celui de l'évangile de ce dimanche où Jésus nous dit : « *Aimez vos ennemis, ... Soyez miséricordieux ... Ne jugez pas, ... ne condamnez pas, ... pardonnez !* »

Quelle invitation surprenante ou, pour reprendre le vocabulaire biblique : quel appel ! Car tous ces impératifs ne visent pas des objectifs que nous nous serions donnés (nous sommes bien incapables de les vivre), mais auquel Dieu nous appelle à travers les paroles de Jésus. Et s'il nous appelle à vivre cela, c'est pour nous y aider, car il sait que, de nous-mêmes, nous ne pouvons le réaliser !

L'Ancien Testament, parlait souvent de vengeance. Ainsi le prophète Isaïe qui annonçait *une année de bienfaits*... annonçait à la suite *un jour de vengeance pour Dieu* ! Or, en faisant lire ce passage à Jésus, dans la synagogue de Nazareth, Luc a supprimé la deuxième partie de la phrase, parce qu'elle était en inadéquation avec le message et le comportement du Christ qui a prôné haut et fort la miséricorde, nous menant ainsi au cœur du mystère de Dieu.

Nous sommes donc appelés à être miséricordieux. Cependant, cet appel est complété par une autre phrase qui éclaire la manière de vivre la miséricorde : *La mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous* ! Cette *mesure* de la miséricorde, c'est celle de la capacité de notre cœur à aimer. Or qui dit capacité renvoie à un vide, à vider notre cœur de son « égo ». Ce qui nous renvoie à ce que l'Évangile appelle la « *pauvreté de cœur* ». Car seul un cœur de pauvre peut aimer à la mesure de l'amour, qui n'a pas de mesure (St Augustin) !

Jésus nous dit là quelque chose d'intéressant : Il nous dit que ce n'est pas Dieu qui jugera, mais que c'est moi qui serai mon propre juge en fonction du comportement que j'aurai choisi de vivre. Si je suis dur, sévère, intransigeant avec les autres, c'est cette *mesure*-là qui sera mon repère le jour où je prendrai conscience du mal que j'aurai fait ! Si je condamne les autres, ce jour-là, j'utiliserai cette mesure envers moi ! Si je suis miséricordieux, c'est cette miséricorde dont je me servirai pour moi-même !

Tous ceux qui se connaissent en vérité, ne fanfaronnent pas sur eux-mêmes car ils ont pris conscience un jour de leur misère, de l'obscur de leurs profondeurs. Mais s'ils en ont parlé à un authentique témoin de Dieu, ils ont fait l'expérience de la miséricorde à travers l'amour porté par l'autre sur eux-mêmes, et cela les a amenés à être miséricordieux envers eux ! Et si je suis miséricordieux envers moi-même, si je suis en paix avec mon cœur, réconcilié au-dedans, alors, et alors seulement, je peux aimer, car je vivrai à l'aune de la miséricorde ! C'est la grâce à nous souhaiter mutuellement !